

« Une femme de notre temps » : Sophie Marceau, amazone en colère

Jean-Paul Civeyrac s'écarte de sa ligne intimiste habituelle avec ce polar tortueux mais à la mise en scène élégante.

Par [Mathieu Macheret](#)

Publié le 05 octobre 2022 à 13h30



Juliane (Sophie Marceau) dans « Une femme de notre temps », de Jean-Paul Civeyrac.
MOBY DICK FILMS

L'AVIS DU « MONDE » – À VOIR

Il y a des films comme celui-ci qui ne craignent pas le ridicule – cette peur si française à la racine d'une conception trop restrictivement cartésienne du cinéma – et qui risquent tout, jusqu'à se mettre gravement en danger. Dans l'œuvre de Jean-Paul Civeyrac, intimiste et évanescence depuis *Ni d'Eve ni d'Adam* (1997), *Une femme de notre temps* marque un changement de braquet, une tentative d'étendre sa portée fictionnelle vers des territoires susceptibles de toucher un large public. C'est en effet la première fois qu'il fait appel à une star populaire – Sophie Marceau –, et qu'il s'aventure sur les autoroutes d'un genre aussi balisé que le polar hexagonal, et donc d'un imaginaire d'emprunt.

A cela s'ajoute une autre ambition, que le titre expose littéralement : sculpter une figure féminine au centre d'enjeux contemporains qui concernent la renégociation des rapports entre les sexes. Juliane (Sophie Marceau), commissaire de police, a entrepris l'écriture d'un livre sur sa sœur Lydia, morte cinq ans auparavant. Mais alors qu'elle enquête sur la mort d'un agent corrompu, des soupçons lui viennent quant aux absences répétées de son mari Hugo (Johan Heldenbergh), agent immobilier, surpris en compagnie d'une maîtresse.

La douleur est d'autant plus aiguë que l'homme demeure attentionné, irréprochable (sauf peut-être en ce qui concerne la mort de Lydia). Un soir, le sachant en bonne compagnie dans une villa normande, Juliane prend le volant pour lui régler son compte. Mais sur la route, elle tombe sur une mère et sa fille poursuivies par un père violent. Juliane décide alors de

s'affranchir des procédures pour leur porter directement assistance – un écart de conduite qui va bifurquer dangereusement.

Une femme de notre temps est le récit de cette sortie de piste, une déviation qui engage une double métamorphose : celle d'une fiction décollant peu à peu du premier degré vers un symbolisme (assez extravagant), en même temps que son héroïne accède au stade mythologique. Le film commence en effet dans les régions bien connues du récit criminel, avec son personnage de femme flic intègre comme sortie d'une série télé. La logique de l'enquête et les motifs d'angoisse attachés au genre se déplacent toutefois dans la sphère du couple, un couple se heurtant sur sa maturité (et son confort bourgeois : une grande propriété en banlieue) pour y trouver le premier germe du délitement.

Expédition vengeresse

La rencontre avec la mère en détresse creuse une brèche : un second couple surgit de la nuit, placé comme en miroir sous les yeux de Juliane, exposant ainsi la malédiction nouant le masculin au féminin. Le film prend un tournant « noir » et bascule dans une réalité cauchemardesque, aidé en cela par les rêves récurrents de la policière, qu'on a vue auparavant pratiquer le tir à l'arc. Aspirée par la clandestinité, c'est armée de son arsenal qu'on la retrouve, menant une expédition vengeresse, telle une amazone en colère fendant la nuit, ou une nouvelle Diane chasseresse venue débusquer Actéon. C'est un coup de folie, bien sûr, mais vis-à-vis duquel Jean-Paul Civeyrac choisit de ne prendre aucune distance autre que celle de la mise en scène. Un pari risqué, sur le fil, fragile, mais qui donne accès à un autre registre de représentation, à mi-chemin du rêve et de la réalité.

Le récit s'affole, mais la mise en scène ne dévie pas, toute de coulissements élégants, proche des visages sans forcer l'empathie, sachant prendre aussi toutes sortes de distances, accompagnant son héroïne jusqu'au bout. Dans un dégradé de couleurs froides et de lueurs mourantes, Jean-Paul Civeyrac redouble de clarté et de lisibilité pour installer un regard à double détente. Alors bien sûr, il arrive parfois qu'une réplique dépare, qu'une articulation grince, qu'un tournant paraisse rude à avaler, que la croyance dévisse et que les stéréotypes rôdent, mais c'est aussi la juste rançon du risque.

Lire l'entretien : [Sophie Marceau : « Sur tous les sujets, je pars au quart de tour »](#)

L'enquête que le film déploie est tout intérieure : Juliane file vers une vérité enfouie en elle, un désir de transgression – en cela, le réalisateur est bien resté un vrai romantique. Son surgissement en archère punitive, toute de noire vêtue comme une héroïne de serial, fille de Musidora ou vision de série B (un imaginaire que le film côtoie tout du long), vaut bien comme un pur événement de cinéma. Ce pourquoi *Une femme de notre temps*, malgré des défauts évidents, vaut le coup d'œil : il ose tendre tout entier vers un horizon qui le dépasse.

Film français de Jean-Paul Civeyrac. Avec Sophie Marceau, Johan Heldenbergh, Cristina Flutur, Héloïse Bousquet (1 h 36). Sur le Web : rezofilms.com.

Mathieu Macheret